

LES LUTINS

SÉBASTIEN WEBER & ÉLODIE COTIN

2017

LES LUTINS

ACTE I

On l'a appelé ; l'esprit de Noël descend sur terre, à Val-de-Livres pour être exact. Nous sommes à quelques jours de Noël. Règne au village une agitation colérique : il semblerait que des exactions y soient perpétrées et les villageois paraissent n'en plus pouvoir. L'esprit de Noël, invisible s'il le souhaite aux yeux des mortels, commence par observer le ballet des mécontents.

L'ESPRIT. – Vous me reconnaissez ? Je suis l'esprit de Noël. Partout où il en est besoin, j'accours et je prodigue la concorde et l'entente, la réconciliation et la paix. J'apporte la joie et le bonheur. En un mot, j'apporte l'amour. L'amour, c'est moi. Je travaille de la saint Botolphe à l'épiphanie et, je peux vous le dire, je ne ménage pas ma peine : partout, des disputes, des guerres et des conflits, partout des drames, partout l'effroi et l'épouvante. Heureusement, je suis là. On m'a appelé, me voilà. Une voix dans la nuit : « Esprit, esprit de Noël, viens, descends sur nous, je t'en supplie ! Viens, viens, viens... » Une voix si belle, si douce, si triste, une voix de femme ! Je vole, j'accours, il me tarde de la consoler, de rétablir céans la paix et l'unité. Allons, où est-elle ? Où est-elle, qui est-elle, celle qui de sa plainte déchirante et de son organe mélodieux a déchiré le voile des ténèbres pour en appeler à moi ? Où ? Où ? Qui ? Qui ? Ah, j'entends des

pas ! Peut-être... Mais avant tout, observons ! (*L'esprit se rend invisible. Entrent M^{mes} Mellu, Lestouffé et Gomberti, la première en larmes et convulsive, les deux autres la soutenant du mieux qu'elles peuvent.*) Quel est cet équipage éploré ? Tout le malheur du monde paraît s'être abattu sur cette pauvre femme !

M^{ME} MELLU. – Ah... Ah...

M^{ME} LESTOUFFÉ. – Allons, allons... (*À M^{me} Gomberti.*) Encore un mouchoir. (*À M^{me} Mellu.*) Tenez. Soufflez. Soufflez encore. Oh...

M^{ME} GOMBERTI, *à M^{me} Mellu.* – Mais enfin, que vous ont-ils fait ? M^{me} Mellu, dites-nous, dites-nous.

M^{ME} MELLU. – Ah... Ah...

M^{ME} LESTOUFFÉ. – Soufflez, soufflez encore. Voilà.

M^{ME} GOMBERTI. – Soufflez, soufflez et dites-nous. Alors ?

M^{ME} MELLU. – Ah... C'était... C'était... C'était horrible !

M^{ME} LESTOUFFÉ. – Mais quoi ?

M^{ME} MELLU. – Ils ont tout, tout saccagé !

M^{ME} GOMBERTI. – Comment ?

M^{ME} MELLU. – Tout, tout volé !

M^{ME} LESTOUFFÉ. – Non ?

M^{ME} MELLU. – On aurait dit des diables ! Des démons !

M^{ME} LESTOUFFÉ. – Tenez, tenez, soufflez, soufflez.

M^{ME} GOMBERTI. – Des diables et des démons ? Ils nous auront tout fait !

M^{ME} MELLU. – Il n’y a plus rien, il n’y a plus rien ! Et ce qu’il restait, ils l’ont piétiné !

M^{ME} LESTOUFFÉ. – Mais enfin, pourquoi ? Qu’est-ce qu’il leur prend ? Ils étaient si...

M^{ME} MELLU. – Les bonbons, les baguettes, les canettes, tout, tout est ravagé !

M^{ME} GOMBERTI. – Ah, les saligauds ! On ne peut pas laisser passer ça ! Il faut agir !

M^{ME} MELLU. – Ah... Ah...

M^{ME} LESTOUFFÉ. – Soufflez, soufflez.

M^{ME} GOMBERTI. – Allons porter plainte !

M^{ME} LESTOUFFÉ. – Vous croyez ?

M^{ME} GOMBERTI. – Si je crois ? S’il n’y avait encore que ça ! Mais c’est sans parler du reste ! Cette fois-ci, la coupe est pleine !

M^{ME} LESTOUFFÉ. – Mais la fête de l’école ? Peut-être que la fête de l’école...

M^{ME} GOMBERTI. – La fête de l’école ? Si vous croyez que ça va arranger les choses, vous êtes bien naïve. Non, non, cette fois-ci, nous agissons.

M^{ME} LESTOUFFÉ. – Tout de même, cette fête, il y a peut-être un espoir...

M^{ME} GOMBERTI. – Pff, pensez-vous ! Allez, en route, ne perdons pas de temps. Allons porter plainte.

M^{ME} MELLU. – Ah, les baguettes, les pains au chocolat, les chaussons aux pommes, tout, tout, tout...

M^{ME} LESTOUFFÉ. – Ah, quel malheur... Tenez, soufflez, soufflez encore.

M^{ME} MELLU. – Et les chouquettes, mes pauvres chouquettes ! Ah... Ah...

M^{mes} Mellu, Lestouffé et Gomberti sortent.

L'ESPRIT. – Par la sainte étoile des neiges, quel abominable fléau s'est-il abattu sur ce pays malheureux ? À entendre cette femme affligée, il me semble être revenu aux temps anciens de l'Égypte quand l'orgueilleux pharaon fut frappé des dix plaies fameuses : mouches, grenouilles, moustiques, furoncles... Ah, mais voilà qu'on vient encore. À nouveau, observons. Et écoutons, car si à l'instant je n'ai pas reconnu la voix douce et blessée qui cette nuit m'appela, il se peut que maintenant elle se fasse entendre ! Tendons l'oreille.

Entrent Adrien et Marcelline.

MARCELLINE. – Ma claque, tu entends ? Ma claque, trois fois ma claque ! Ma claque, ma claque, ma claque !

ADRIEN. – Oui mais non mais ma Bibiche...

MARCELLINE. – Des torgnoles, je leur collerais, moi, des torgnoles, des pêches et des marrons !

ADRIEN. – Oui mais non mais ma Bibiche...

MARCELLINE. – Et si ça ne suffit pas...

ADRIEN. – Ma Bibiche...

MARCELLINE. – Des coups de marteau !

ADRIEN. – Mais non, mais ma Bibiche, mais non, mais tu...

MARCELLINE. – Sur la tête !

ADRIEN. – Mais Bibiche, tu n’y penses pas ! Écoute, c’est...

MARCELLINE. – Tout ! Mes rideaux, mes robes, mes pantalons ! (*Mimant une découpe aux ciseaux.*) Tchic-tchic, couic-couic, clac-clac ! Terminé. Plus rien. Néant.

ADRIEN. – Bibiche...

MARCELLINE. – Mes foulards ? De la charpie.

ADRIEN. – Bibiche...

MARCELLINE. – Mes pull-overs ? En bandelettes.

ADRIEN. – Bibiche...

MARCELLINE. – Ma robe de mariée – ma robe de mariée !

ADRIEN. – Mais, Bibiche, tu ne rentrais plus dedans...

MARCELLINE. – Et toi même ! Regarde-toi !

ADRIEN. – Moi, mais non, mais quoi, moi ? Quoi ? (*Adrien s’inspècte et se tourne pour le faire. Son costume est largement tailladé et découpé dans le dos.*) Oh, ça ? Allons, ma Bibiche, ils ne l’ont pas fait exprès...

MARCELLINE. – Comment ? Pas fait exprès ? Mes cachemires, à quatre-vingt-dix, avec de l’eau-de-javel, pas fait exprès ? Regarde-moi ça !

Marcelline ouvre son manteau et dévoile un pull-over en cachemire ayant considérablement rapetissé.

ADRIEN. – Mais à moi aussi c’est arrivé de me tromper dans les réglages de la machine ! Enfin, pas à ce point, mais...

MARCELLINE. – Non, cette fois-ci, c’est décidé, j’agis !

Marcelline sort.

ADRIEN. – À coups de marteau ? Mais tu es folle ! Reviens ! Reviens ! (*Adrien sort à la suite de Marcelline.*) Reviens !

L'ESPRIT. – Par le bœuf et l'âne réunis, l'ire de cette femme est extraordinaire ! L'hypothèse d'un fléau redoutable semble se confirmer ! Il se trame ici même quelque vil complot contre l'esprit de Noël, c'est-à-dire contre moi ! Autant dire un attentat ! Mais où donc se cache cette âme si belle qui me fit parvenir sa prière en la lançant de son cœur jusqu'aux étoiles scintillantes où j'ai ma demeure ? Pourquoi ne se montre-t-elle pas ? Et qui est-elle ? Où, où ? Qui, qui ? Mais, par Melchior et Balthazar, on vient à nouveau !

Entrent Ernestine Legal ; Gustave Legal, son mari ; Colette Franpoix, la mère de la première ; Jennifer Franpoix, la sœur cadette d'Ernestine ; enfin Mauricette Legal, la mère du second.

ERNESTINE. – Ah, maman, tu avais raison !

COLETTE. – J'avais raison !

JENNIFER, à *Gustave et Mauricette*. – Maman a toujours raison !

GUSTAVE. – Mais enfin...

MAURICETTE, à *Colette*. – Et qu'est-ce que ça veut dire, ça, toujours raison ? Raison à propos de quoi, d'abord ?

GUSTAVE, à *Mauricette*. – Maman, je t'en prie...

MAURICETTE. – Oh toi, tais-toi, laisse-moi parler !

ERNESTINE. – J'ai épousé une chiffé molle !

COLETTE. – Je te l'avais bien dit !

JENNIFER, à *Gustave et Mauricette*. – Maman a toujours raison !

MAURICETTE. – Une chiffè molle ? Une chiffè molle ? C'est de mon fils que vous parlez, là ? Attention, hein ?

GUSTAVE. – Maman, je t'en prie. (*À Ernestine.*) Enfin, Ernestine, qu'est-ce tu dis ?

COLETTE, à *Gustave*. – Elle vous dit la vérité ! Une chiffè molle, un incapable !

MAURICETTE. – Comment ?

COLETTE, à *Mauricette*. – Un incapable ! Je sais ce que je dis : un incapable !

JENNIFER, à *Gustave et Mauricette*. – Maman a toujours raison !

COLETTE. – Incapable de la moindre autorité ! Voyez le résultat !

ERNESTINE. – Maman tu avais raison, tu avais raison, Maman !

JENNIFER, à *Ernestine*. – Maman a toujours raison !

GUSTAVE. – Mais enfin, quand même, Ernestine, je n'y suis pour rien, moi, s'ils ont mis le feu à la maison...

COLETTE, à *Gustave*. – Et quand je dis chiffè molle, c'est pour être polie. Vous les avez toujours laissé faire. Vous leur avez passé tous leurs caprices. Pourris-gâtés, ils sont maintenant, pourris-gâtés ! Et voilà le résultat ! Ah, il est beau le résultat, ça oui !

ERNESTINE. – Nous n'avons même plus de maison et c'est bientôt Noël. Dire que je voulais faire des escargots farcis !

JENNIFER, à *Gustave*. – Maman adore les escargots farcis !

GUSTAVE, à *Ernestine*. – Mais pour la maison, Ernestine, l'assurance remboursera. Ils ne l'ont pas fait exprès après tout. (*À Colette.*) Et pour les escargots, pour les escargots, eh bien nous irons au restaurant. Voilà, nous irons au restaurant et...

MAURICETTE, à *Gustave*. – Ah, tais-toi maintenant, tu m'énerves !

GUSTAVE. – Mais Maman...

COLETTE. – Ah !

JENNIFER. – Hé !

MAURICETTE, à *Colette et Ernestine*. – S'ils sont comme ça, c'est qu'ils sont sortis d'ici. (*Elle montre le ventre d'Ernestine. Montrant Ernestine tout entière.*) Et qu'elle, elle est sortie de là. (*Elle montre le ventre de Colette.*) Si mon fils n'a pas d'autorité, comme vous dites, c'est que votre fille et vous l'avez empêché d'en avoir. Vous l'avez transformé en lavette, en toutou, en... en...

JENNIFER. – En chiffé molle.

GUSTAVE. – Maman...

MAURICETTE, à *Gustave*. – Ah, toi, tais-toi, tu m'énerves !

GUSTAVE, à *Ernestine*. – Ma chérie, écoute, nous devrions...

ERNESTINE. – Non, non, je ne veux plus te parler !

GUSTAVE. – Ernestine !

ERNESTINE. – Non, non !

Ernestine sort.

COLETTE. – Ma fille ! Ma fille !

JENNIFER. – Ma sœur ! Ma sœur !

Colette et Jennifer sortent à la suite d'Ernestine.

GUSTAVE. – Ernestine, ma chérie !

Gustave sort à la suite d'Ernestine.

MAURICETTE. – Gustave ! Gustave ! Reviens ici ! Reviens !
Gustave !

Mauricette sort à la suite de Gustave.

L'ESPRIT. – Partout la querelle et le trouble ! Des familles déchirées, des couples désunis ! Il était temps que l'on m'appelle. Mais où est-elle ? Qui est-elle ? Où, où ? Qui, qui ? (*Entre la directrice d'école, des chiffons verts à la main. L'esprit demeure invisible.*) Oh, serait-ce elle ? Cette grâce ! Cette figure d'ange ? Son auréole froissée ? Ce ne peut être qu'elle ! Que t'a-t-on fait subir, chère âme ? Ouvre ton cœur ! Parle ! Parle, que je te reconnaisse enfin et t'apporte mon soutien !

LA DIRECTRICE. – Tout est fichu. Tout est fichu et tout est noir. Il n'y a plus d'espoir. Non, plus d'espoir, plus d'espoir. Noël est là bientôt et nous voilà assis au milieu des ruines.

L'ESPRIT, *en aparté*. – C'est elle ! C'est elle !

LA DIRECTRICE. – J'avais imaginé une fête à l'école, la belle école que je dirige et où j'enseigne, une belle fête pour réconcilier tout le monde. De mes mains étaient nés nappes et festons, dont amoureuxment j'avais plié le papier crépon. Et les lettres de cette grande banderole : « Joyeuses fêtes ! », une à une, je les avais cousues, une à une, nuit après nuit, pour qu'elles ornent

fièrement le fronton de notre salle des fêtes – des fêtes... Et les costumes ? Celui du Père Noël que devait endosser notre brave gendarme si débonnaire, Gaspard...

Entre Gaspard dans un costume de Père Noël en lambeaux.

GASPARD. – Hélas, hélas, tout est fichu !

LA DIRECTRICE. – Celui de Rudolph, le renne joyeux au nez carmin, pour Arnaud, notre éducateur spécialisé...

Entre Arnaud dans un costume de renne en lambeaux.

ARNAUD. – Tout est noir, tout est noir !

LA DIRECTRICE. – Eux aussi, sur mesure, je les avais cousus, nuit après nuit...

GASPARD. – Hélas, hélas !

ARNAUD. – Hélas, hélas !

Entrent Marcelline et Adrien à sa suite.

ADRIEN. – Bibiche ! Bibiche !

MARCELLINE, à Arnaud. – Ah, vous tombez bien, vous ! J'ai deux mots à vous dire. C'est quoi, cette éducation que vous leur avez donnée, monsieur l'éducateur, hein ? C'est quoi ?

ARNAUD. – Mais euh...

Entrent M^{mes} Mellu, Gomberti et Lestouffé.

M^{ME} GOMBERTI, à Gaspard. – Retirez-moi tout de suite ces chiffons et endossez votre habit de gendarme, nous voulons porter plainte ! Ils ont tout saccagé chez M^{me} Mellu.

M^{ME} MELLU. – Des éclairs au chocolat tout frais, des religieuses... Ah...Ah...

M^{ME} LESTOUFFÉ, *un mouchoir à la main, à M^{me} Mellu.* – Tenez, tenez...

M^{ME} GOMBERTI, *à Gaspard.* – Immédiatement ! Ça ne peut plus durer !

GASPARD. – Mais madame...

Entrent Ernestine, Gustave, Jennifer, Colette et Mauricette.

ERNESTINE, *à Gustave.* – Non, non, laisse-moi, laisse-moi !

GUSTAVE, *à Ernestine.* – Mais ma chérie, ma chérie...

MAURICETTE. – Gustave, reviens ici ! Reviens ! Gustave !

COLETTE, *à Gustave.* – Laissez ma fille, espèce de chiffé molle !

JENNIFER, *à Mauricette.* – Maman, eh bien, elle a toujours...

MAURICETTE, *à Jennifer.* – Oh, bouclez-la, vous !

COLETTE, *à Gaspard.* – Ils ont fichu le feu à la maison !

GASPARD. – Hein ? Quoi ? Mais qui ?

GUSTAVE, *à Arnaud, montrant Ernestine.* – Arnaud, dis-lui d'être raisonnable !

MARCELLINE, *à Arnaud.* – Alors, c'est quoi, cette éducation que vous leur avez donnée, hein ? Regardez ça, ce pull en cachemire ! Ce n'est pas honteux, ça ?

ARNAUD. – Mais euh...

GUSTAVE, *à Arnaud.* – Je t'en supplie, Arnaud, fais quelque chose, raisonne-la !

COLETTE, *à Gaspard.* – Ma fille veut porter plainte !

GASPARD. – Mais euh...

COLETTE, à *Gaspard*. – Contre eux ! (*Montrant Gustave.*)
Contre lui !

GUSTAVE, à *Colette*. – Hein ?

M^{ME} GOMBERTI, à *Colette*. – Nous étions là avant ! (*À Gaspard.*) Nous voulons porter plainte !

MAURICETTE. – Moi aussi, je veux porter plainte ! (*Montrant Colette.*) Contre elle ! (*Montrant Ernestine.*) Contre elle ! (*Montrant Jennifer.*) Contre elle !

MARCELLINE, à *Gaspard*. – Moi aussi, je veux porter plainte. (*Montrant Arnaud.*) Contre lui, tiens ! Éducateur ? Éducateur, mon œil !

ARNAUD, à *Marcelline*. – Hein ?

M^{ME} GOMBERTI. – Plainte ! Plainte !

COLETTE. – Plainte ! Plainte !

M^{ME} MELLU. – Mes chouquette ! Mes chouquettes ! Vengeance !

MARCELLINE. – Plainte ! Plainte !

ADRIEN. – Bibiche, Bibiche, mais enfin, calme-toi !

GASPARD, *prenant la fuite*. – Ah !

ARNAUD, *prenant la fuite*. – Ah !

Sortent Gaspard et Arnaud.

MAURICETTE, *M^{me} Gomberti et Marcelline*. – Plainte ! Plainte !

Sortent Mauricette, M^{me} Gomberti et Marcelline.

ADRIEN. – Bibiche, mais enfin Bibiche, où est-ce que tu vas ?

Sort Adrien.

ERNESTINE. – Maman ! Maman !

Sort Ernestine.

GUSTAVE. – Chérie ! Maman ! Chérie !

Sort Gustave.

JENNIFER. – Ben Maman, ben où tu vas Maman ? Maman ?
Maman !

Sort Jennifer.

M^{ME} MELLU, *le nez plein.* – Ah... Mes... Mes... Ah...

M^{ME} LESTOUFFÉ. – Soufflez. Voilà.

M^{ME} MELLU. – Vengeance ! Mes chouquettes ! Vengeance !
Mes pains au chocolat !

Sortent M^{mes} Mellu et Lestouffé.

LA DIRECTRICE. – Et le plus triste, ce sont ces jolis costumes de lutins que je leur avais faits, nuit après nuit... (*Elle montre les lambeaux verts des costumes.*) Mais plus amer encore, toutes ces prières adressées à l'esprit de Noël et qui sont demeurées vaines. Elles se seront perdues dans l'éther glacé du ciel, peuplé de vide et de silence, peuplé d'étoiles indifférentes... Ah, nous sommes seuls, seuls ici-bas, pétris de poussière et promis au néant... Ah, ah...

L'ESPRIT. – Ah, cette voix, ce charme, cette grâce ! (*Se rendant visible à la directrice.*) Non, ne pleure plus ! Je suis là !

LA DIRECTRICE. – Ah ! Mais qui êtes-vous ? Vous m'avez fait une de ces peurs !

L'ESPRIT. – Tu ne me reconnais pas ?

LA DIRECTRICE. – Eh bien, ma foi, je...

L'ESPRIT. – C'est moi que tu as appelé.

LA DIRECTRICE. – Je vous ai appelé ? Moi ? Mais qui ?

L'ESPRIT. – Non, le ciel n'est pas vide. Console-toi. Je suis là.

LA DIRECTRICE. – Parce que vous... ?

L'ESPRIT. – Oui, c'est moi. C'est moi.

LA DIRECTRICE. – Ah ? Eh bien, je ne vous imaginai pas comme ça.

L'ESPRIT. – Laisse cela. J'apparais à ceux qui m'appellent sous la forme de ce qu'ils désirent le plus.

LA DIRECTRICE. – Ah ? Ah bon ? Eh bien, je... Bon, d'accord, je l'ignorais.

L'ESPRIT. – Bon, alors, qu'est-ce qu'il se passe ici ?

LA DIRECTRICE. – Oh, c'est une catastrophe.

L'ESPRIT. – J'ai vu, oui.

LA DIRECTRICE. – Tout le monde se dispute, tout le monde se déteste, chacun veut se plaindre de l'autre, plus rien ne tient debout...

L'ESPRIT. – Oui, oui, j'ai vu cela. Mais la raison ? La raison ?

LA DIRECTRICE. – La raison ? C'est incompréhensible. Du jour au lendemain, je ne sais pas ce qui s'est passé, ils sont devenus fous.

L'ESPRIT. – Mais qui ? Qui ?

LA DIRECTRICE. – Qui ? Mais les... Ah, mais les voilà ! Les voilà ! Cachons-nous vite !

L'ESPRIT. – Comment ? Mais nous cacher de qui ?

LA DIRECTRICE. – Vite, vite, venez ! Pourvu qu'ils ne nous voient pas !

L'ESPRIT. – Mais enfin, de qui parles-tu ?

ACTE II

Entre Gontran, le plus âgé des enfants et le chef de la bande. Gontran, fils unique rendu fou furieux que ses parents, ses grands-parents et, pour tout dire, l'intégralité de sa famille, refusent de lui acheter l'iPhone X pour Noël, a pris la tête d'une rébellion infantile, exploitant habilement les frustrations des uns et des autres, d'âges et de conditions diverses. Cette rébellion se comporte comme une bande de Huns, frappant le village de razzias et de coups d'éclat. Mais la fureur de Gontran plutôt que de s'apaiser va s'enflant.

GONTRAN. – Ah, ils n'ont pas fini de payer ! Non, ils n'ont pas fini de payer l'affront qu'ils m'ont fait, à moi leur fils, leur petit-fils, la prunelle de leurs yeux, la chair de leur chair ! Seize de moyenne, toujours propre, bien peigné, toujours poli, « Bonjour Madame, bonjour Monsieur », jamais un mot de travers ! Me refuser à moi, le pur joyau de leur existence, leur seule raison d'être, me refuser l'iPhone X pour cadeau de Noël sous prétexte de je ne sais pas quoi ! Une chose si petite qu'elle tient dans une peinture 36 à peine visible sous le sapin. Non, non, ils n'ont pas fini de payer, non ! Et tous, tous ! Tous les adultes, ces imbéciles, tous les parents ! J'abolirai leur ordre, je les renverserai, je prendrai le pouvoir, je serai le maître du monde ! Ha ha ha ! Ah, mes fidèles lieutenant ! Alors ? Alors ?

NOÉMIE. – Victoire !

LILIO. – Victoire totale !

NOAH. – Écrasés !

JEANNE. – Pulvérisés !

ROMANE. – Démontés !

ÉVA. – En miettes !

ELENA. – En copeaux !

NICOLAS. – En bouillie !

CHLOÉ. – En purée !

MATHIS. – Poum !

NOÉMIE. – Noémie, chef, au rapport, chef !

LILIO. – Groupe spécial d'intervention !

NICOLAS. – Brigade anti-Noël

NOAH. – Section décoration !

NOÉMIE. – Comme prévu, nous nous sommes approchés discrètement de la place du marché de Noël...

LILIO. – Avec comme objectif suprême : la crèche...

NICOLAS. – Discrètement, mais équipés de bâtons...

NOAH. – Nous sommes montés sur l'estrade et là...

NOÉMIE. – Nous avons vu l'enfant Jésus en carton-pâte...

LILIO. – Les petits moutons...

NICOLAS. – Les anges avec leurs auréoles...

NOAH. – Et la sainte famille au complet.

NOÉMIE. – Et là, le bœuf : paf ! De la bavette !
LILIO. – L'âne gris : paf ! De l'andouillette !
NICOLAS. – Les Rois Mages : paf ! À l'ANPE !
NOAH. – L'enfant Jésus, expédié en orbite !
TOUS. – Victoire ! Victoire !
JEANNE. – Jeanne au rapport, chef !
ROMANE. – Groupe spécial panique-à-bord !
ÉVA. – Section guirlandes-en-tout-genre !
ELENA. – Objectif : noir total !
CHLOÉ. – Opération réussie !
JEANNE. – Armées d'un crochet en métal...
ROMANE. – Ficelé au bout d'une perche...
ÉVA. – Nous nous sommes fauflées dans la mairie...
ELENA. – Déguisées en chorale d'angelots !
CHLOÉ. – Méthode éprouvée et efficace !
Le groupe des cinq filles chantent Petit Papa Noël.
JEANNE. – On nous félicite, on nous donne des pièces...
ROMANE. – La secrétaire nous applaudit...
ÉVA. – On nous force à avaler du chocolat...
ELENA. – Et du pain d'épices !
CHLOÉ. – Mais n'écoutez que notre courage, nous poursuivons la mission.
JEANNE. – Et voilà le tableau électrique !

ROMANE. – Et là, paf !

EVA. – Et là, boum !

ELENA. – Et là, gzzzzzzzz !

CHLOÉ. – Fini ! Parti en bouillie !

TOUTES LES CINQ. – Plus de guirlandes !

MATHIS. – Et moi... Et moi....

TOUS. – Alors ?

MATHIS. – Le sapin : poum !

TOUS. – Bravo !

MATHIS. – Et puis... Et puis... Le traineau : poum !

TOUS. – Bravo !

MATHIS. – Et puis... Et puis... Les décorations : poum !

TOUS. – Bravo !

MATHIS. – Et puis... Et puis... La fausse neige : poum !

TOUS. – Poum ! Bravo ! Bravo !

GONTRAN. – Je suis fier de vous mes amis ! Très fier ! Grâce à vous, les adultes comprendront que leurs chers petits lutins tout beaux, tout mignons, avec leurs petites chansons et leurs bouilles sympathiques, se sont transformés en Gremlins ! Vive la révolution ! Ah, mais regardez, voici le reste des troupes !

OTHILIE. – On l'a eue !

ELIA. – Trop facile !

DIEGO. – Une vraie naïve !

Les autres entrent en portant sur une pique, façon cannibale, la Mère Noël. Ils font une ronde en chantant : « On a eu la Mère Noël ! »

TITOUAN. – Mes amis, une victoire totale !

MARIE. – Il nous a suffi d’imiter le bruit du renne...

ARTHUR, *imitant le bruit du renne*. – Brou ! Comme ça...

CLOVIS. – Mais non, comme ça : brou !

THÉA. – Pour que cette idiote de Mère Noël se précipite !

ENZO. – Et là, paf pif pouf !

NATHAN. – Emballer, c’est pesé !

EMMA. – Ni une ni deux...

LÉANA. – On l’a kidnappée !

OTHILIE. – Ha ha ha ! Avec ça, on les tient !

ELIA. – On va enfin pouvoir réclamer de vrais cadeaux !

DIEGO. – Oui, pas des jouets idiots !

TITOUAN. – Les jeux éducatifs...

TOUS. – Poubelle !

MARIE. – Les loisirs créatifs...

TOUS. – Poubelle !

ARTHUR. – Les petits chevaux...

TOUS. – Poubelle !

CLOVIS. – Les jouets en bois...

TOUS. – Poubelle !

THÉA. – Les séjours linguistiques...

TOUS. – Poubelle !

ENZO. – On veut des iPhone X !

NATHAN. – Des skate-parc !

EMMA. – Sinon... On lui fait manger ses cadeaux !

LÉANA. – On la fait piétiner par ses rennes !

OTHILIE. – Bon, soyons efficaces ! Toi, Mère Noël, écoute-nous bien...

ELIA. – À partir d'aujourd'hui, ton mari, l'affreux Père Noël, sera connu sous le nom de...

DIEGO. – Noël-man !

TOUS. – Yes !

TITOUAN. – Désormais, ce sera Noël le 24 de chaque mois ! Et pas qu'en décembre !

MARIE. – Pas de déco débile !

ARTHUR. – Pas de massepain !

CLOVIS. – Pas de déguisement de lutins !

THÉA. – Des boules à facette et des glaces !

TOUS. – Compris ?

ENZO. – Et puis l'uniforme, maintenant, c'est clone de Star Wars !

NATHAN. – Et Noël Man en Dark Vador !

TOUS. – Compris ?

EMMA. – Attendez, elle veut parler...

LÉANA. – Enlevons-lui le bâillon.

MÈRE NOËL. – Au secours !

GONTRAN. – Ah, c'est comme ça ? Eh bien, fini les revendications, place aux sanctions ! Faisons-la frire sur un lit de sapin !

Ils sortent tous en scandant « La Mère Noël au bûcher ! »

L'ESPRIT. – Par la crosse de saint Nicolas ! Par la barbe du père Noël ! Par Dieu ! Par moi !

LA DIRECTRICE. – Eh oui, n'est-ce pas ?

L'ESPRIT. – Le démon s'est emparé d'eux !

LA DIRECTRICE. – Le démon ? Rien que ça ?

L'ESPRIT. – Je pèse mes mots.

LA DIRECTRICE. – Mais n'y a-t-il rien que vous puissiez faire, ô esprit de Noël, contre ce démon ?

L'ESPRIT. – Je peux tenter le sort de concorde ou celui de réconciliation, mais...

LA DIRECTRICE. – Oh, je vous en conjure, tentez-les ! Faites quelque chose ! Ne nous laissez pas en si fâcheuse posture à quelques jours de Noël ! Par pitié !

L'ESPRIT, *en aparté*. – Ah, cette voix ! Ce charme ! Cette grâce ! (*À la directrice.*) Je vais essayer, mais je ne suis pas sûr que mes forces soient supérieures à celles du mal qui les habitent.

LA DIRECTRICE. – Oh merci, merci, esprit, merci !

L'ESPRIT. – Oui, oui, bon, bon, j'y vais...

LA DIRECTRICE. – Merci, merci !

L'ESPRIT. – Oui, oui... Ouh ouh ! Ouh ouh, les enfants ! Où êtes-vous ?

L'esprit sort à la suite des enfants.

LA DIRECTRICE. – Je suis si confiante ! Si pleine de gratitude ! Non, le ciel n'est pas vide, nous ne sommes pas seuls. Enfin, je retrouve l'espoir ! Il m'est donné comme le pain à l'affamé, comme l'eau à l'assoiffé ! Grâces soient rendues à l'esprit de Noël ! Grâces ! Grâces ! Noël ! Noël !

Entre l'esprit en loques.

L'ESPRIT. – Ça n'a pas marché.

LA DIRECTRICE. – Oh non ! Mais qu'allons-nous faire ? Notre Noël est-il définitivement fichu ?

L'ESPRIT. – Non.

LA DIRECTRICE. – Ah ?

L'ESPRIT. – Dans ces cas-là, il y a un recours.

LA DIRECTRICE. – Ah ?

L'ESPRIT. – Oui. Mais pour combattre le mal...

LA DIRECTRICE. – Oui ?

L'ESPRIT. – Il faut un mal plus grand.

LA DIRECTRICE. – Ah ?

L'ESPRIT. – Es-tu prête à renoncer à certaines de tes illusions pour rétablir la concorde et l'unité ?

LA DIRECTRICE. – Mais euh, je, oui, peut-être...

L'ESPRIT. – Ton engagement doit être total. Es-tu prête ?

LA DIRECTRICE. – Si la belle fête de Noël peut être sauvée, oui !

L'ESPRIT. – Bien. Suis-moi. Nous allons l'appeler.

LA DIRECTRICE. – Hein ? Mais qui ? Mais qui ? Esprit de Noël ?

L'ESPRIT. – Puis il faudra convoquer les parents, les grands-parents et enfin tous les adultes, pour les convaincre de participer.

Sort l'esprit.

LA DIRECTRICE. – Hein ? Mais oui, mais... Esprit de Noël, esprit de Noël, attendez-moi !

Sort la directrice.

ACTE III

L'esprit de Noël a mis sur pied un tribunal où vont être jugés les odieux enfants rebelles. Il a fait appel au père Fouettard pour présider ledit tribunal. Les adultes forment le jury, sont procureurs, avocats, témoins, etc. Les enfants sont présentés à la cour, rapidement convaincus de leurs crimes et condamnés à des peines proportionnelles à ceux-ci. Nous sommes au tribunal.

LA DIRECTRICE, *à l'esprit de Noël.* – Vraiment, cela ressemble terriblement à un... à un...

L'ESPRIT. – À un tribunal, oui, c'est cela, un tribunal, c'est tout à fait cela. Viens.

LA DIRECTRICE. – Mais tout de même, je...

L'ESPRIT. – Ah, voici la procureure et l'avocate !

Entrent la procureure et l'avocate de la défense.

LA PROCUREURE, *à propos de son costume.* – Ah, j'en jette, dis-donc !

L'AVOCATE, *à propos de son costume.* – Et moi donc ! Tu vas voir un peu comme je vais te les tirer d'affaire, les marmouffets, moi !

LA PROCUREURE. – Pff, les tirer d'affaire, tu peux rêver ! Les preuves sont innombrables et les témoignages accablants.

L'AVOCATE. – Oui, peut-être, mais par définition, les enfants sont innocents !

LA PROCUREURE. – Oui, innocents, comme les lions, les loups, les tigres et les requins, comme toutes les bêtes sauvages dont il faut bien se défendre toutes innocentes qu'elles soient. Je m'en vais tous les envoyer au bagne, ça ne fait pas un pli.

L'AVOCATE. – Des innocents au bagne ? Voilà bien votre idée de la justice !

LA PROCUREURE. – Nous verrons ce qu'en pense le juge.

LA DIRECTRICE. – Esprit, esprit, est-ce vous êtes bien sûr que... ?

L'ESPRIT. – Ah, voici les jurés !

Entrent les quatre jurés.

JURÉ 1, à Jurés 2 et 3. – J'espère que ça ne sera pas trop long.

JURÉ 2. – Non, non, l'esprit de Noël nous a promis une justice expéditive.

JURÉ 3. – Ah oui, il faut être ferme et rapide.

JURÉ 1. – Parce qu'il y a cette émission que j'aime bien à la télé, là...

JURÉ 2, à Juré 3. – Moi, ça ne tiendrait qu'à moi, il y a longtemps qu'on aurait établi des tribunaux militaires pour tout le monde.

JURÉ 3, à Juré 2. – Ah oui, comme ça pas d'attente, pas d'engorgement, hop, un coup de marteau, un coup de tampon, et c'est fini.

JURÉ 1. – Là, comment elle s'appelle, cette émission, avec la roue, là, qui tourne... ?

JURÉ 2, à Juré 3. – Ah oui ! Et puis moi, je dis, la peine de mort, je suis pour. Comme ça, au moins, ils ne risquent pas de faire appel.

JURÉ 3, à Juré 2. – Ah, c'est vrai ça, c'est vrai. Je n'y avais jamais pensé, mais c'est vrai ! Sans parler de la place dans les prisons... (À Juré 4.) Vous n'êtes pas d'accord ?

JURÉ 4, à Juré 2. – Ouh la la, pff, moi...

JURÉ 1. – On fait tourner la roue comme ça et puis après, en fait, eh bien, on gagne ou on perd... Enfin... Vous voyez, non, cette émission, vous ne voyez pas ?

JURÉ 2 ET JURÉ 3, à Juré 1. – Hein ?

JURÉ 1, à Juré 4. – Non, vous ne voyez pas ?

JURÉ 4, à Juré 1. – Ouh la la, pff, moi...

LA DIRECTRICE. – E¸sprit, e¸sprit, excusez-moi, mais j'ai un petit peu peur que tout cela ne soit ni très légal ni très équitable...

L'ESPRIT. – Ah, souviens-toi, le mal par le mal, tu étais d'accord.

LA DIRECTRICE. – Oui, mais là, ça prend une drôle de tournure.

L'ESPRIT. – Laisse faire. C'est un spécialiste.

LA DIRECTRICE. – Mais, ce spécialiste, qui est-ce donc ?

L'ESPRIT. – Eh bien, d'un côté, pour les enfants sages et obéissants, il y a le père Noël, et puis de l'autre, pour les autres enfants, il y a...

LA DIRECTRICE. – Non ? Lui ?

L'ESPRIT. – Lui-même. Mais d'ailleurs, le voici.

Entre le père Fouettard en juge, faisant claquer son fouet.

FOUETTARD. – Ah, il me tarde, il me tarde ! Où sont-ils ? Où sont ces petits démons ? Je veux les fouetter, je veux les fesser, je veux leur tirer les oreilles ! Depuis l'aube des temps, les enfants sont la plaie de ce monde. Des monstres avides, des égoïstes, des sangsues ! Les cimetières débordent de parents poussés à la tombe par leur progéniture ingrate ! Et tout cela avec des mines d'angelots, des nattes, des couettes et des risettes ! Avec des colliers de nouilles et des bonhommes têtards barbouillés partout sur les murs du salon ! Avec des « Maman, je t'aime plus que tout au monde ! » Pouah ! Des millions de parents, des milliards de parents, des montagnes de parents assassinés à coup de « Maman, je t'aime » ! « Justice ! » crient les parents du fond de leur tombeau ! « Justice ! » Alors, oui, fouetter, fesser, tirer des oreilles !

L'ESPRIT, *saluant Fouettard*. – Père Fouettard.

FOUETTARD. – Ah, esprit de Noël. Une fois n'est pas coutume, je suis bien aise de vous voir.

L'ESPRIT. – Oui. C'est vrai, c'est rare. D'ordinaire, nous ne travaillons pas pour la même cause.

FOUETTARD. – Vous avez enfin compris la dangerosité de ces petits monstres !

L'ESPRIT. – C'est-à-dire que la situation est exceptionnelle.

FOUETTARD, *remarquant le costume en loques de l'esprit*. – Ce sont eux ? (*L'esprit acquiesce.*) Je vois. Vous avez bien fait de

m'appeler. (*Remarquant les jurés, la procureure et l'avocate.*) Eh bien, il semblerait que tout le monde soit prêt. Nous pouvons commencer. Expédions cette affaire à la vitesse de l'éclair. Que la vérité éclate ! Que la justice triomphe !

LA DIRECTRICE, *à Fouettard, à propos du fouet.* – Dites, euh, quand même, vous n'allez tout de même pas les... avec votre, là, hein... ?

FOUETTARD, *en aparté à l'esprit.* – Qui est-ce ?

L'ESPRIT, *en aparté à Fouettard.* – La directrice de l'école.

FOUETTARD, *avec un haut-le-cœur.* – Ah !

L'ESPRIT, *en aparté à Fouettard.* – Repentante.

FOUETTARD. – Ah ? Ah, bien. (*À la directrice, montrant son fouet.*) Vous allez voir, je m'en vais vous les redresser, moi, vos petits voyous !

LA DIRECTRICE. – Mais c'est-à-dire que en fait... Mais non... Mais...

L'ESPRIT, *en aparté à la directrice.* – Laisse. Un spécialiste. Et puis nous avons un accord, lui et moi...

FOUETTARD, *s'installant et saluant.* – Mesdames, messieurs les jurés. Madame la procureure. (*Froidement à l'avocate.*) Madame.

LA PROCUREURE, *à Fouettard.* – Enchantée, monsieur le juge, positivement enchantée !

L'AVOCATE, *à Fouettard itou.* – Moi de même, moi de même !

JURÉ 1, *à Jurés 2 et 3.* – Ah, il n'a pas l'air commode. C'est bien, ça ne va pas traîner...

JURÉ 2. – Ah, non, ça, non ! Une bonne justice comme je l'aime, froide, directe, efficace !

JURÉ 3. – Un coup de marteau, un coup de tampon, et hop, au trou !

JURÉ 1, à *Jurés 2 et 3*. – Vous ne trouvez pas qu'il ressemble un peu à l'animateur de cette émission, là... Comment s'appelle-t-elle déjà, cette émission ?

FOUETTARD, *frappant trois coups du manche de son fouet*. – La séance est ouverte ! Qu'on fasse entrer les premiers accusés ! Et que ça saute !

Entrent Gaspard le gendarme et un ou plusieurs enfants enchaînés.

GASPARD. – Avancez, viles canailles ! Plus vite que ça !

FOUETTARD. – Ah, ce qu'ils ont l'air coupables ! (*Aux jurés et à la procureure.*) Hein ? C'est criant, ça se lit sur leur figure ! (*À la procureure.*) Qu'est-ce que vous en dites ?

LA PROCUREURE. – Ah, monsieur le juge, vous ne pouvez pas mieux dire. Coupables, coupables, coupables ! Voilà tout ce qu'il y a à dire. Regardez ces fronts bas, ces yeux sournois et cette petite taille qui les rend aptes à se faufiler partout comme des... comme des...

FOUETTARD. – Des rongeurs ?

LA PROCUREURE. – Des rongeurs !

FOUETTARD. – Des asticots ?

LA PROCUREURE. – Des asticots ! Des vers ! Voilà, des vers !
Les vers visqueux qui rongent de l'intérieur le beau fruit de notre
communauté !

FOUETTARD. – Bravo ! Bravo ! Très beau ! Très belle image. De
quoi sont-ils accusés ?

LA PROCUREURE. – De vandalisme, monsieur le juge. J'appelle
à la barre M^{me} Mellu, propriétaire de la boulangerie Mellu, Mellu
& Mellu, sise au 5 rue du Château.

GASPARD. – M^{me} Mellu est appelée par la cour !

Entre M^{me} Mellu.

M^{ME} MELLU, *désignant les enfants.* – Ah, je les reconnais ! Ce
sont eux ! Ce sont eux, monsieur le juge ! Mes chouquettes, mes
chouquettes ! Qu'avez-vous fait à mes chouquettes ? Mes pains
au chocolat ? Mes chaussons aux pommes ? Mes chouquettes,
mes chouquettes, vengeance, vengeance !

LA PROCUREURE, *aux jurés.* – Un témoignage accablant qui ne
laisse planer aucun doute sur la culpabilité des accusés...

FOUETTARD. – Non, aucun doute. L'affaire est entendue. (*À
M^{me} Mellu.*) Merci, madame. (*M^{me} Mellu sort. À la procureure.*)
Bon, eh bien c'est réglé, n'est-ce pas ?

LA PROCUREURE. – Ah, eh bien, euh...

LA DIRECTRICE, *à Fouettard.* – Non, mais dites, là, euh, quand
même...

FOUETTARD, *à la directrice.* – Oui ?

LA DIRECTRICE. – Eh bien, et la défense ?

FOUETTARD. – La défense ? Quoi, la défense ?

LA DIRECTRICE. – On ne l'entend pas ?

FOUETTARD. – Mais puisqu'ils sont coupables !

LA DIRECTRICE. – Oui, mais cela n'empêche pas que la défense a peut-être quelque chose à dire.

FOUETTARD. – Hein ?

L'ESPRIT. – Oui, père Fouettard, tout de même, la défense a son mot à dire.

FOUETTARD. – Bon, eh bien qu'elle parle, qu'elle parle, et puis voilà, pff...

L'AVOCATE, à *Fouettard*. – Merci, monsieur le juge. Je commencerai en rappelant à mesdames et messieurs les jurés que les accusés sont des enfants. Et que les enfants, plus que n'importe qui d'autre, doivent jouir de la présomption d'innocence. L'innocence n'est-elle pas le propre de l'enfance ?

LA PROCUREURE. – Objection, votre honneur, objection !

FOUETTARD, *faisant mine de se réveiller en sursaut, à la procureure*. – Retenue ! (*À l'avocate.*) Merci, madame l'avocate. Procédons maintenant à la délibération. (*Aux jurés.*) Coupables ?

JURÉ 2. – Coupables !

JURÉ 3. – Et plutôt deux fois qu'une !

JURÉ 1, *pour lui-même*. – Le trou de l'importune... ? Le mériau de Pampelune... ?

FOUETTARD, à *Juré 1*. – Oh ! Coupables ?

JURÉ 1, à *Fouettard*. – Comment ? Pardon ? Oh oui, oui, bien sûr ! Coupables ! Coupables !

FOUETTARD, *à Juré 4.* – Et vous ?

JURÉ 4. – Ouh la la, moi, pff...

FOUETTARD. – Le quatrième juré se rend à l'avis de la majorité. Bon, la peine à présent. La sanction, la punition, la correction, le châtement, un châtement exemplaire et douloureux...

L'ESPRIT, *à Fouettard.* – Si je puis me permettre...

LA DIRECTRICE, *en aparté à l'esprit.* – Oui, rappelez-le-lui, parce que là, je sens que...

L'ESPRIT, *à Fouettard.* – Souvenez-vous de ce que nous nous sommes dit. Pas de fouet !

FOUETTARD. – Pas de fouet ?

L'ESPRIT. – Non.

FOUETTARD. – Non ?

L'ESPRIT. – Non.

FOUETTARD. – Et pas de ... ?

L'ESPRIT. – Non plus.

FOUETTARD. – Ni de... ?

L'ESPRIT. – Non.

FOUETTARD. – Pas même les...

L'ESPRIT. – Non, non et non.

FOUETTARD. – Ah pff ! Bon. Laissez-moi réfléchir... Boulangerie... Chouquettes... Chouquettes, gourmandise... Gourmandise, fainéantise, vandalisme... Hum... Non, je ne trouve pas. Mais jugeons déjà les autres. Je finirai bien par imaginer quelque

punition satisfaisante à tous les points de vue. (*Aux enfants.*) Et vous, misérables vermisseaux, soyez certains que vous vous en souviendrez !

Les enfants se mettent à pleurer de terreur.

L'ESPRIT, à Fouettard. – Tss tss !

FOUETTARD, à la directrice. – J'ai quand même le droit de les faire pleurer un peu, alors ! Où serait le plaisir sinon ? Hein ?

LA DIRECTRICE, à l'esprit. – Bon, pleurer, ça va.

FOUETTARD. – Ah, tout de même ! (*À Gaspard.*) Bon, allez, dégagez-moi ça et aux suivants !

LES ENFANTS. – Maman ! Maman ! Maman !

GASPARD. – Ah, il est bien temps de pleurer ! Il fallait y penser avant ! Allez, ouste !

Sortent les enfants enchaînés.

JURÉ 1. – Le courroux de Neptune... ?

JURÉ 2, à Juré 1. – Hein ? Qu'est-ce que vous dites ?

JURÉ 1, à Juré 2. – C'est cette émission, là, je n'arrive pas à me rappeler le titre... Les écrous de Béthune... ?

FOUETTARD. – Qu'on fasse entrer le lot suivant ! Et que ça saute !

Entrent les autres enfants, parmi lesquels Gontran. Les jumeaux pourraient être, donc, mis ensemble dans un pilori à deux places.

GASPARD. – Par ici, gibier de Kärcher !

FOUETTARD. – Madame la procureure, si vous voulez bien vous donner la peine...

LA PROCUREURE. – Que dire, monsieur le juge ? Que dire ? Que dire devant tant d'infamie et d'ignominie sinon qu'on a le cœur soulevé d'horreur et les yeux révulsés d'effroi ? Regardez-les ! Les Huns ! Attila ! Rappelons qu'Attila était de petite taille, qu'il était fluët et presque imberbe, comme par ailleurs Louis-Napoléon Bonaparte, Nicolas Sarkozy, ou bien d'autres tyrans sanguinaires...

FOUETTARD. – Ah, c'est très beau, c'est très convaincant. Vous avez des témoins ?

LA PROCUREURE. – Oh oui, hélas, j'en ai ! J'appelle M^{mes} Ernestine et Marcelline à la barre !

Entrent Marcelline et Ernestine.

FOUETTARD. – Nous vous écoutons, mesdames.

MARCELLINE. – Toute ma garde-robe. (*Elle dévoile son pull outragé.*) Regardez, tenez...

JURÉ 2. – Oh !

JURÉ 3. – Ah !

JURÉ 4. – Oh la la !

JURÉ 1. – Le kangourou dans la lagune... ?

FOUETTARD. – C'est atroce ! (*À Ernestine.*) Et vous, madame ?

ERNESTINE. – Ils ont tout brûlé. Tout. Tout. Y compris les escargots farcis de maman...

JURÉ 2. – Non ? Des escargots ?

JURÉ 3. – Oh, pauvres bêtes !

JURÉ 4. – Ouh la la !

JURÉ 1. – François Bayrou et ses pécunes... ? Non, non...

LA PROCUREURE. – J'ajoute, s'il faut encore apporter des preuves scientifiques, que celui-ci et celle-ci sentent encore la lessive et l'eau-de-javel et ceux-ci portent encore sur eux l'odeur sinistre des escargots immolés !

FOUETTARD. – C'est insoutenable, madame la Procureure, c'est insoutenable ! (*À Ernestine et Marcelline.*) Merci, mesdames. (*Ernestine et Marcelline sortent. À la procureure.*) Quant à moi, ma conviction est faite. Je ne sais pas ce qu'en pensent les jurés, mais...

LA DIRECTRICE. – Et la défense !

L'ESPRIT. – Et la défense !

FOUETTARD. – Hein ? Quoi ? Encore ?

L'ESPRIT ET LA DIRECTRICE. – Hé !

FOUETTARD. – Bon, la défense, oui, bon, d'accord... Alors, vous avez quelque chose à dire ? Faites vite parce que là...

L'AVOCATE. – Je serai brève. J'appelle à la barre un témoin de haute moralité qui établira sans ambiguïté l'innocence de mes clients. J'appelle la maman de Gontran !

LA PROCUREURE. – Objection ! Objection ! L'avocate tente d'apitoyer le jury en convoquant une femme réputée pour sa faiblesse et sa mollesse de cœur !

L'AVOCATE. – J'insiste ! L'audition de ce témoin permettra de faire toute la lumière sur ces terribles événements !

FOUETTARD. – Bon, bon, écoutons pleurnicher la pleurnicharde.

L'AVOCATE. – Merci, monsieur le juge. (*Entre la maman de Gontran.*) Prenez place, madame. Voulez-vous répéter à la cour et aux jurés ce que vous m'avez raconté tantôt ?

LA MAMAN. – Gontran n'a pas une enfance facile. Son père et moi-même ne sommes pas très fortunés. Si bien qu'il nous est très difficile de répondre favorablement à toutes les sollicitations de la société de consommation dont les enfants sont les proies les plus fragiles. Pour Noël, il voulait le dernier iPhone. Malheureusement, ni nous, ses parents, ni ses grands-parents n'avons les moyens de le lui offrir. Devant notre refus, sa frustration, accumulée depuis des années, a brutalement explosé. Et c'est là la cause de tous ces malheurs. Mais au fond de lui-même, Gontran est un bon petit garçon. C'est mon cœur de mère qui vous le dit. Regardez ce joli collier de nouilles qu'il m'a offert à mon anniversaire !

FOUETTARD, *baillant*. – Ouais... Bon, eh bien, écoutez, merci madame, nous allons tenir compte de votre témoignage.

LA MAMAN, *brandissant son collier de nouilles sous les yeux des jurés*. – Regardez, regardez mon collier de nouilles ! Il l'a fait de ses mains ! Pitié, pitié pour mon petit ! Pitié pour mes nouilles !

FOUETTARD. – Gendarme, faites sortir cette folle de ma cour ou je fais fouetter la salle !

GASPARD. – Par ici, madame, par ici, allez, hop ! Hop, du vent !

Sort la maman de Gontran, éjectée par Gaspard.

L'AVOCATE, *aux jurés.* – Mesdames, messieurs les jurés, comme vous avez pu le constater...

FOUETTARD, *à l'avocate.* – Oui, bon, merci, c'est bon maintenant ! Vous avez pu faire votre petit laïus, maintenant place à la justice, la vraie. (*À la Procureure.*) Votre réquisitoire, maître ?

LA PROCUREURE. – Un châtiment exemplaire s'impose. La vérité s'est révélée au grand jour et ce ne sont pas les larmoyantes excuses sociologiques de bazar avancées par la défense qui la pourront atténuer. Un châtiment exemplaire.

FOUETTARD. – Vous pensez à de l'écartèlement ?

L'ESPRIT. – Tss tss !

FOUETTARD. – Oui, bon, enfin bref, nous verrons ça plus tard. Jurés, alors ?

JURÉ 2. – Eh bien, ça ne fait aucun doute : coupables, coupables, coupables !

JURÉ 3. – Pas mieux. Coupables, coupable, coupables !

JURÉ 4. – Ouh la la, ouh la la, oui !

JURÉ 1. – Le frou-frou de la demi-lune ?

FOUETTARD, *à Juré 1.* – Oh, alors ?

JURÉ 1. – Hein ? Quoi ? Euh, oui, oui, oui, sans aucun doute, oui.

FOUETTARD. – Bon, parfait. Alors, la peine, le châtiment... (*À l'esprit.*) Oui, oui, je sais. Laissez-moi réfléchir. (*Il réfléchit.*) Voilà, je sais. Qu'avons-nous là, mesdames et messieurs ? Des enfants entièrement guidés par leur avidité consumériste. Il ne nous appartient pas de déterminer ici d'où vient cette avidité

ni qui la provoque, mais seulement d'en juguler les excès, d'en condamner les débordements. En l'espèce, les frasques d'une bande de chenapans frustrés de n'être pas entrés en possession du dernier bibelot téléphonique à la mode. Or, s'il est une chose que les enfants d'ici ignorent, ce sont les conditions épouvantables de fabrication des téléphones en question. (*Aux enfants.*) Aussi, je vous condamne à un an de travaux forcés dans une usine de téléphones ! Et je mets ma fusée personnelle à disposition pour votre transport jusqu'à l'usine en question : en Chine ! (*Des protestations et des sanglots s'élèvent dans l'assemblée.*) Silence ou je fais fouetter la salle ! À 17 heures, les enfants seront conduits jusqu'à ma fusée pour l'exécution immédiate de leur peine !
Merci !

Fouettard sort.

GASPARD. – Allez, allez, bande de vauriens !

Gaspard entraîne les enfants enchaînés et cloués au pilori dehors.

JURÉ 2. – Ça, c'est envoyé !

JURÉ 3. – Un vrai bon juge en bois brut !

JURÉ 4. – Ouh la la...

JURÉ 1. – La roue de la fortune ! La roue de la fortune ! C'est ça, c'est ça, la roue de la fortune !

JURÉ 2 ET JURÉ 3. – Hein ?

JURÉ 1. – Mais quelle heure est-il ? Seigneur, je vais être en retard !

JURÉ 4. – Ouh la la...

Sortent les jurés.

LA PROCUREURE, *à l'avocate.* – Désolée, vous avez perdu.

L'AVOCATE. – Oh, ça fait partie du jeu, une fois l'on gagne, une fois l'on perd.

LA PROCUREURE. – Je vous paie un verre ?

L'AVOCATE. – Avec plaisir. Ces plaidoiries, ça donne soif.

LA PROCUREURE. – À la bonne heure !

Sortent l'avocate et la procureure.

LA DIRECTRICE, *à l'esprit.* – Alors voilà, c'est comme ça ?

L'ESPRIT. – Eh oui.

LA DIRECTRICE. – Je ne m'attendais pas vraiment à ça en faisant appel à l'esprit de Noël.

L'ESPRIT. – Eh quoi ? Regarde les choses du bon côté...

LA DIRECTRICE. – Quel bon côté ?

L'ESPRIT. – Un an de vacances.

LA DIRECTRICE. – Ah ? Ah oui, c'est vrai.

L'ESPRIT. – Un an de vacances qu'on pourrait peut-être passer ensemble ?

LA DIRECTRICE. – Comment ça ?

L'ESPRIT. – C'est-à-dire que moi, là-haut, les astres, l'éther, c'est bien gentil, mais à la longue ça manque de distraction, si tu vois ce que je veux dire...

LA DIRECTRICE. – Euh, non, pas vraiment, mais...

L'ESPRIT. – Je t'expliquerai. Tu as envie d'aller où ? Il fait froid ici, non, pour passer un an de vacances ?

LA DIRECTRICE. – Eh bien, je ne sais pas...

L'ESPRIT. – Bon, eh bien allons-y.

LA DIRECTRICE. – Vraiment, je...

L'ESPRIT. – Laisse-toi faire, crois-moi. Tu ne le regretteras pas. Tu peux demander à Balthazar, Gaspard et Melchior, et même à l'âne. Ça va être bien. Allez, zou, en voiture Simone !

LA DIRECTRICE. – Euh, Laurence. Pas Simone, Laurence.

L'ESPRIT. – Ah, Laurence, Laurence, c'est encore mieux, c'est encore meilleur. En voiture Laurence !

Sortent la directrice et l'esprit. Noir (si l'on peut dire).

